Yvonne Rainer : Moving and Being Moved

Johanna Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29277>

DOI : 10.4000/critiquedart.29277

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Yvonne Rainer : Moving and Being Moved », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29277> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29277>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Yvonne Rainer : Moving and Being Moved

Johanna Renard

- 1 Dès les années 1960, Yvonne Rainer rejoint le cercle des artistes qui écrivent sur leur propre pratique, de John Cage à Robert Smithson, entre méta-art et pensée critique. Se méfiant des relectures qui pourraient être imposées à son travail chorégraphique, elle s'engage dans la construction de sa propre historiographie en publiant dès 1974 l'ouvrage *Work 1961-73*, qui rassemble les reliques et les extensions visuelles et écrites de ses danses : notes préparatoires, partitions, photographies, correspondances, *statements* et textes théoriques. C'est dans la directe continuité de cette entreprise de documentation archéologique de la danse que se situe l'ouvrage *Yvonne Rainer : Moving and Being Moved*. Edité par Yvonne Rainer à l'invitation de la Fondazione Antonio Ratti, il tisse les fils de la mémoire, éclairant les résonances entre les danses des années 1960 et 1970 avec les pièces chorégraphiques plus récentes, d'*After Many a Summer Dies the Swan* (2000), qui signe son retour à la danse, à *The Concept of Dust, or How do you look when there's nothing left to move* (2015).
- 2 Dans ce va-et-vient visuel et textuel entre plusieurs temporalités de création, le fameux paragraphe manifestaire connu sous le nom de « NO Manifesto » (1965), référence quasiment inéluctable dans les discours sur l'œuvre rainerien, est placé au centre. Le sous-titre de la publication (*Moving and Being Moved*) reprend d'ailleurs l'un des grands « non » scandés par l'artiste contre les codes et les principes spectaculaires qui régissaient la danse. Comme l'avait noté l'historienne de l'art Carrie Lambert-Beatty, ce « *no to moving and being moved* » comporte un jeu de mots associant, avec une certaine ambiguïté, émotion et mouvement. Or, loin de prêter une aveugle allégeance à ses anciens dogmes et tactiques, Yvonne Rainer place au cœur de la publication une révision de son manifeste, « A Manifesto Reconsidered », élaborée en 2008. Celle-ci réagit avec humour et dérision à chacun des refus listés dans le « NO Manifesto » : le *camp* ou la virtuosité sont désormais « acceptables » mais « en quantité limitée », quand le style ou le fait d'« é-mouvoir » lui paraissent aujourd'hui « inévitables ». En écho, l'essai « *Where's the Passion ? Where's the Politics ? or How I Became Interested in*

Impersonating, Approximating, and End Running Around My Selves and Others', and Where Do I Look When You're Looking at Me », affronte la question de l'expressivité et de l'émotion. À rebours d'une vision dépersonnalisée, abstraite, « neutre » de son œuvre, et spécifiquement de *Trio A* (1966), Yvonne Rainer y affirme : « Même si aucune émotion n'était sciemment génératrice ou déterminante dans l'enchaînement final des phrases de mouvements, elles subsistent de manière latente, submergées dans le flux désaccentué¹ » (p. 21). Cette « *low-keyed impersonation* », explique-t-elle, à mille lieues de toute expression individuelle ou de toute exhibition d'émotions paroxystiques, n'élimine nullement la part de la subjectivité, de la politique ou de la performativité de genre dans la danse, autant d'éléments qui resurgissent au détour des juxtapositions radicales de matériaux hétéroclites (gestes, objets, textes, sons, images).

- 3 D'autre part, c'est à la lumière de ses préoccupations présentes que l'artiste propose une relecture fondamentale de son œuvre. Les textes d'Yvonne Rainer empruntent au style discursif de John Cage, une figure tutélaire omniprésente au détour des pages. Comme ce dernier, elle fabrique une théorie nonchalante et virtuose, parsemée d'anecdotes, de propos rapportés ou de blagues. Cette stratégie de collage est enrichie par des notes, extraits de partition, photographies ou dessins humoristiques. La voix d'Yvonne Rainer entre également en conversation avec d'autres perspectives sur sa pratique chorégraphique récente, signalons les contributions de Douglas Crimp (« Pedagogical Vaudevillian » p. 85-104), Soyoung Yoon (« Where Is That Music Coming From ? » p. 39-56), et le poème de Maureen N. McLane (« Mz N Contemporary » p. 111-118). Elle intègre également l'émouvante réédition d'un entretien de 1993 avec Trisha Brown, soulignant leurs connivences artistique et personnelle.
- 4 Nullement prisonnière d'un passé devenu canonique, l'exploration plurivoque ainsi offerte est profondément *actuelle*, plongée dans le présent le plus urgent et le plus concret. Yvonne Rainer s'attaque ainsi de front aux problématiques aigües de la vieillesse, de la douleur et de la mort. Dans le dernier texte du volume, « The Aching Body » (p.119-124), elle analyse les mutations de sa propre corporéité scénique : elle ne parle désormais plus de *danse*, mais d'une exploration des modalités d'*existence* sur scène. Animé par l'urgence vitale de se mouvoir et d'être mû, ce recueil offre aussi bien des clefs pour comprendre les récentes chorégraphies de Yvonne Rainer que des pistes consistantes pour renouveler le regard sur l'ensemble de son œuvre.

NOTES

1. Texte original « « While no emotions were consciously generative of or relevant to the movement phrases in the ultimate sequence, they remained latent, submerged in the uninflected flow »